

LE JOUR, 1954
10 FEVRIER 1954

PETIT DISCOURS AUX SYRIENS

Tout ce qui a trait à la Syrie intéresse naturellement les Libanais.

Si les Syriens savaient l'histoire du Liban comme nous connaissons la leur, il est probable que les deux pays feraient plus amicalement route ensemble. Mais la Syrie nous croit un pays sans passé et sans avenir pendant que nous lui opposons tranquillement soixante siècles d'histoire.

Depuis quelque temps tout se passe comme si la Syrie ne voulait plus de Libanais sur son territoire, alors que nous accueillons, nous autres, les Syriens à bras ouverts. Quel complexe travaille ainsi le Gouvernement de Damas et le dresse contre nous ?

Le pays surpeuplé, c'est le Liban, ce n'est pas la Syrie ; cependant, au Liban, la main d'œuvre syrienne travaille comme elle veut et, au Liban, le commerce syrien s'établit comme il lui plaît.

Aux Libanais, on a fait en Syrie la vie dure ; de telle sorte que même si la Syrie abolissait aujourd'hui sa législation restrictive à l'égard des Libanais, il n'y aurait rien de changé. **LE MAL QU'ON POUVAIT NOUS FAIRE EST FAIT.**

Depuis deux ans et plus, le Liban s'adapte aux mesures vexatoires que la Syrie s'ingénie à multiplier. Frontières fermées, restrictions et contraintes de toute sorte, refus de nous vendre du blé quand le blé nous manque, attermoiments et procédures irritantes ou stériles, le catalogue des ennuis qu'on nous a faits est long. Nous avons pris tout cela avec patience et bonne humeur ; et nous voici, en dépit de tout, économiquement solides sur nos jambes et financièrement privilégiés.

C'est la Syrie qui, aux dernières nouvelles, revient partiellement à un libéralisme raisonnable. Ne voilà-t-il pas, par exemple, qu'elle rend libres le commerce et les mouvements de l'or, estimant cela préférable aux contraintes vaines ?

Le destin de la Syrie, ses chances véritables sont dans la liberté. Quand la Syrie, avec deux mille kilomètres de frontières, veut s'assujettir au dirigisme et aux contrôles, elle va contre la nature des choses. A l'échelle des moyens contemporains, la Syrie tout entière a la valeur d'une route mondiale. Cela se vérifie sur la carte. Comment une route universelle pourrait-elle être fermée ? Et c'est par là que les horizons syriens rejoignent les nôtres.

La Syrie a cru avoir raison du Liban par un travail interne de désagrégation et par un travail extérieur d'isolement. On n'isole pourtant pas un pays comme le Liban, qui dispose à ce point de la navigation maritime et de la navigation aérienne.

Ne serait-ce pas mieux si la Syrie, après avoir fait l'expérience des mauvais procédés, faisait celle de la bonne volonté ?

La Syrie, pour gêner le Liban, s'est entourée elle-même d'une muraille de Chine. La muraille de Chine, construite depuis deux ou trois ans, s'écroule en maint endroit et les brèches ne s'y comptent plus. Autant revenir aux formules un peu débonnaires du passé ; autant laisser les Syriens qui ont des loisirs venir les passer paisiblement au Liban et y trouver leur plaisir. Ceci aiderait les villes syriennes à sortir de leur mélancolie.

Le président Chichakly connaîtrait davantage le repos s'il restituait aux Syriens une liberté de mouvements qui est dans leur tempérament ; il les rendrait plus heureux s'il assimilait moins la politique au fruit défendu.

La Syrie, pour s'épanouir, a besoin de vastes relations dans le monde. Sur ce plan, elle ressemble au Liban et ceux qui la gouvernent feraient bien de s'en souvenir.